

**LE TEMOIGNAGE DE Frère ROY ROBERSON**



En 1944, la Deuxième Guerre Mondiale faisait fureur dans la campagne Française. Les armées Alliées qui avaient atterri en Normandie le 6 juin espéraient que la libération serait rapide et décisive, mais il fallait attendre le 25 Août pour que nos troupes puissent entrer dans Paris. Pour certains, ce jour devrait être « le jour de la fin de la guerre », mais trois mois plus tard, nous étions toujours à la ligne Siegfried.



J'avais 33 ans et j'étais Sergent. J'étais en France depuis le début de la libération. J'étais avec la 4<sup>e</sup> Division Blindée, Compagnie A, 704<sup>e</sup> Bataillon Destructeur, qui était sous le commandement du Général Patton. Le 17 Novembre, le véhicule dans lequel je me trouvais est tombé sous les feux directs d'un tank Allemand, mon chauffeur et moi-même étions sérieusement blessés.

Je n'avais pas complètement perdu conscience, mais les gens se demandaient si j'allais survivre, parce que je saignais énormément. Ils m'ont mis sur une civière et je pouvais voir que mon bras droit était à peine attaché à mon corps. J'étais tellement blessé des deux jambes, il n'y a pas assez longtemps que j'ai appris que les nerfs dans les deux pieds étaient sérieusement endommagés.

Alors que j'étais allongé là, attendant d'être transporté à l'hôpital, un homme est venu et je pouvais voir qu'il avait un drapeau blanc et une croix dessus. C'était un aumônier. C'était un petit homme avec des galants de capitaine, il s'agenouilla à côté de moi et demanda, « Soldat, es-tu protestant ? »

J'ai dit « Oui, monsieur », mais en fait, je n'étais rien. L'aumônier me tint par la main pria pour moi, et fit la même chose pour mon compagnon qui était à côté de moi.

Je n'étais pas encore sauvé et je ne connaissais même pas le Seigneur, mais je priais beaucoup alors. J'ai promis au Seigneur que s'Il épargnait ma vie, je vivrais pour Lui, et je n'avais jamais oublié cette promesse.

J'avais 26 ans lorsque j'étais enrôlé dans l'Armée à Fort Knox dans le Kentucky. J'étais fermier, né en Indiana, le plus jeune d'une famille de trois garçons. Ma mère mourut lorsque j'avais 8 ans. Je partis alors pendant un certain temps à New Albany, Indiana et vécut avec ma tante et mon oncle.

Jusqu'au moment où je rejoignis l'armée en 1937, je travaillais dans les villes de Jeffersonville, Clarksville et New Albany.

En faisant une rétrospection, il semble presque impossible que j'eusse entendu le nom de William Branham être mentionné à cette époque. Il n'y avait aucun moyen pour moi de savoir quel impact la vie et le ministère de ce petit homme de Jeffersonville auraient dans ma vie.

Après être blessé à Mortagne en France, je passai les deux années suivantes dans les hôpitaux de France, Angleterre et finalement à Memphis, dans le Tennessee.

Après être déchargé du service, mon épouse et moi repartîmes nous installer à New Albany. Nous avions grandi loin de la doctrine Méthodiste, ce qui était la doctrine mère lorsque nous étions des enfants, nous n'accordions pas beaucoup d'attention au fait de fréquenter une église.

Mais dans ma pensée, il y avait cette promesse que j'avais faite au Seigneur alors que j'étais allongé là sur cette civière et que je pensais que ma vie était terminée.

Un dimanche soir, je dis à ma femme, « Nous devons sortir et trouver une église pour commencer à servir le Seigneur. » Nous avons pris notre voiture et parcouru beaucoup d'églises, mais nous n'avons pas trouvé satisfaction. Il se faisait tard lorsque nous nous sommes finalement arrêtés au parking du Branham Tabernacle à Jeffersonville. Nous avons pris place dans les sièges arrière dans l'église.

Cela faisait des années que nous n'avions pas eu à fréquenter une église. Mais dès ce moment-là, nos vies ont changé. Tout de suite, nous avons accepté le Seigneur Jésus comme notre Sauveur personnel et étions baptisés dans Nom de notre Seigneur Jésus au Tabernacle, en 1949.

Bien que nous fréquentions régulièrement le Tabernacle, nous ne voyions pas souvent Frère Branham, parce qu'il avait des services à travers les Etats-Unis, le Canada et outre-mer. Il nous avait été dit que parfois il restait dans les champs en train de prêcher pendant des mois.

Je n'oublierai jamais la première fois que nous l'avions entendu prêcher au Tabernacle - c'était un dimanche matin et il était à la maison pour un repos. Il resta six semaines à cette époque. Pendant son « repos », il tint des réunions de réveil pendant trois semaines au Tabernacle. Il conduisait le service de chant lui-même et prêchait trois soirs par semaine. Quelle grande communion nous avons ! Nous n'avions jamais entendu chose pareille auparavant, la prédication que Frère Branham nous avait apportée.

Il devrait prêcher jusqu'à 22h30 ou 23h parfois, et alors chanter pendant environ 30 minutes. Il n'y avait que peu de gens qui venaient au Tabernacle, probablement 75 à 100 personnes.

Nous n'avions pas vu Frère Branham prier pour les malades comme il le fit dans ses campagnes de guérison. La première fois que nous avons vu une ligne de guérison, c'était le 10 janvier 1950, à Houston (Texas). C'était le site de la grande campagne où était prise la photo de l'Ange du Seigneur ; celle que nous appelons 'l'image du halo.'

Ma femme et moi avons épargné assez d'argent pour le voyage, et nous sommes arrivés à notre motel à Houston à environ midi le 10 janvier et nous commençâmes à nous apprêter pour aller à l'auditorium où devait se tenir le service. Ma femme, qui était impatiente d'être dans la ligne de prière ce soir-là, était debout, regardant par la fenêtre, attendant que je m'apprête, elle me dit, « J'aimerais que tu fasses vite. Je veux y arriver à temps afin d'avoir une carte de prière. »

Ce service de la première nuit était tenu à Houston Music Hall, un petit endroit pouvant contenir environ 3000 personnes. Et quand nous y sommes arrivés, nous avons vu Frère Howard, le cadet de Frère Branham, il distribuait les cartes de prière. Ma femme et moi avons des cartes de prière, mais mon numéro n'était jamais appelé. J'avais apporté mon enregistreur sur fil pour enregistrer le service, ainsi je me suis installé à environ 15 mètres de la plateforme. Ce soir-là, ma femme était la troisième personne à être appelée dans la ligne de prière, et je n'oublierai jamais lorsqu'elle se tenait devant Frère Branham. Il la regarda et dit, « Oh, Sœur, je vois que vous êtes venu de New Albany. Vous habitez à environ 11 km de chez moi. »

Il raconta à ma femme ce qu'elle m'avait dit lorsque nous étions à notre motel sur la façon dont je devrais m'apprêter cet après-midi-là. Il a dit « je vois beaucoup de choses concernant ta vie, je pouvais te les dire, mais les gens penseraient que c'est parce que vous habitez près de chez moi. Mais vous avez fait toute cette distance juste pour participer à ces réunions, et c'est la première fois que participez à ces services de guérison. »

J'étais émerveillé lorsque j'entendis cela. Je l'ai regardé et j'ai pensé, « Quel est ce genre d'homme, qui discerne les pensées du cœur ? » Je savais qu'il ne connaissait pas ma femme, ni moi-même personnellement. Il était différent des autres évangélistes qui l'aidaient pendant ces réunions, comme Frère Bosworth et Frère Raymond Ritchie.

Chaque jour, la foule augmentait, et après la première semaine, nous étions obligés de changer de salle et d'aller à Sam Houston Coliseum, qui pouvait contenir 10.000 personnes. Frère Branham disait sans cesse qu'il sentait que quelque chose de grand devrait se produire pendant ces réunions.

Avant de congédier les gens chaque soir, Frère Branham faisait une prière d'ensemble, et les gens étaient guéris dans le bâtiment. Je me souviens un soir, il y avait un frère Espagnol qui était près de nous, et il avait un petit enfant d'environ trois ans qui était aveugle. Pendant la prière, j'entendis du tapage et j'ai levé les yeux, j'ai vu que le bébé avait été guéri et ses yeux étaient ouverts. C'était la plus grande chose que je n'avais jamais vue.

Les services avaient duré jusqu'au 24 janvier, mais nous étions rentrés à la maison avant la fin des réunions parce que nous étions à court d'argent.

Aussitôt après, j'étais au Tabernacle un dimanche matin, assis dans la salle de prière avant le service avec Frère Graham Snelling et certains des diacres. Frère Branham est entré dans la salle. Je n'avais jamais parlé réellement à Frère Branham avant, mais il est venu vers moi et il a dit, « Frère Roberson, vous étiez à mes réunions à Houston. »

J'ai dit, « Oui, monsieur. »

Il a dit, « Pourquoi tu ne m'avais pas dit que tu avais besoin d'argent pour rester aux réunions ? J'aurais pu t'en donner afin que tu restes. »

Je ne savais quoi dire. Je ne pensais pas que quelqu'un savait que nous étions à court d'argent et étions obligés de quitter les réunions avant la fin. Je savais que je n'en avais parlé à personne. C'était quelque chose que je ne pouvais pas comprendre au départ, qu'il discernait les pensées de votre cœur.

Le Tabernacle était tout petit à cette époque, et j'ai commencé alors à apporter mon aide en tant qu'huissier. A cette époque, Frère Branham n'avait pas un conseil d'administration avec un nombre suffisant de diacres et huissiers, comme il le fit plus tard. Nous nous étions portés volontaires pour apporter notre aide, et j'étais très content de pouvoir travailler avec Frère Doc Branham, Frère Seward et les autres.

Ma femme et moi devînmes bientôt des amis du couple Branham. Ils venaient chez nous pour le dîner, lui et moi allions chasser le cerf dans le Colorado. Etre avec lui était une chose très agréable, parce qu'à tout moment, tu pouvais sentir un Esprit merveilleux, le Saint-Esprit, autour de lui.

J'ai commencé à enregistrer les sermons de Frère Branham avec mon enregistreur sur fil en décembre 1949. Le premier message que j'ai enregistré était intitulé la Divinité de Jésus-Christ. Frère Branham n'avait pas un magnétophone, mais il avait une platine chez lui, et après que nous avons fait vraiment connaissance et que nous nous sommes visités plusieurs fois, j'ai amené un de mes enregistreurs de fil à une compagnie de radiodiffusion et ils firent un enregistrement pour moi.

Un soir, ma femme et moi l'apportèrent chez Frère Branham et le lui donnèrent.

C'était la première fois qu'il entendait sa propre voix, et il était d'abord embarrassé et a dit, « Est-ce que je parle réellement comme ça ? » Mais il était si excité, et je lui ai dit que beaucoup de gens me demandaient les enregistrements que je faisais, ils en voulaient des copies.

Je n'étais pas la seule personne qui faisait des enregistrements. En réalité, il y avait tellement beaucoup de gens qui enregistraient qu'il était difficile de trouver une place pour placer le matériel. C'était après 1953 ou 1954 que Frère Branham avait mis en place un service de vente des messages enregistrés sous la direction du conseil

d'administrateurs de l'église, afin de dissiper la confusion qui était causée lorsque certaines personnes abusaient des privilèges que nous avions pour enregistrer.

J'avais construit une maison sur la route vers Jeffersonville, sur l'autoroute 62.



C'était à environ 8 km de la ville, et à cette époque, il n'y avait pas de l'eau urbaine, ainsi je devrais donc creuser un puits. Le plombier avait placé des tuyaux dans la maison et nous avons conduit l'eau dans la maison.

Lorsque nous avons ouvert l'eau, nous avons découvert que l'eau était salée. Elle n'était bonne à rien, et la teneur en sel était tellement élevée que les tuyaux étaient endommagés. J'étais vraiment bouleversé, parce que nous avons utilisé tout ce qui était prévu pour bâtir la maison.

La fois suivante que Frère Branham était à l'église, je lui ai parlé de cette situation d'eau, il a dit « Frère Roberson, nous demanderons au Seigneur de changer cette eau. » C'était un dimanche matin, et il a dit « Je serai chez toi cet après-midi pour voir la situation ensemble avec toi. »

Cet après-midi-là, lui et Sœur Branham sont venus à la maison et il est entré dans la cuisine, il a ouvert l'eau et a dit, « Laissez-moi goûter cette eau. »

Il goûta un peu et dit, « Oh là ! la ! elle est salée. » Il était obligé de la cracher, elle était très salée.

Ils sont restés un tout petit peu avec nous, il a dit, « Nous prierons pour cela Frère Roberson, » et alors il est parti.

C'est tout ce qu'il a dit, et je ne savais pas quoi penser à propos de l'eau.

Trois semaines plus tard, Frère Branham avait un service de guérison à Connersville, Indiana. Ma femme et moi, la mère de Frère Branham et son plus jeune frère, Donny, sommes partis en véhicule à la réunion ensemble.

C'était en Mai, un temps chaud, et la réunion se tenait en plein air dans un stade. Nous étions assis derrière dans les gradins, à environ 90m de la plateforme, et pendant le service, Frère Branham a pointé son doigt vers l'endroit où nous étions assis et a dit, « Sœur Roberson, je vois une Lumière suspendue sur ta tête, et c'est l'Ange du Seigneur. Tu te soucies au sujet de cette eau là-bas à Jeffersonville, tu peux arrêter de t'en soucier. Le problème est résolu. »

Aussitôt après, à partir de ce moment-là, l'eau était aussi pure qu'elle pouvait être. Jusqu'à ce jour, ce puits est toujours là comme un témoignage à toute personne désireuse de vérifier cela. Bien qu'il y ait maintenant de l'eau urbaine à la maison, le puits était en activité jusqu'à il y a quelques années, et il y avait assez eau et l'eau était bonne. Les voisins qui vivaient proche de chez nous sont toujours là et peuvent se souvenir lorsque l'eau était mauvaise.



*Loin des pressions des réunions et des interviews privées, Frère Branham pouvait se détendre, lorsqu'il partait en chasse au désert. A un campement dans le Montana, Frère Branham montre à Frère Roberson comment boire le café directement à partir de la cafetière, évitant ainsi de gaspiller une tasse.*



*Frère Roberson, Frère Sothmann et Frère Branham présentent fièrement leurs trophées de chasse de la Colombie Britannique.*

Nous avons perdu notre plus jeune fils, en 1951, dans la guerre de Corée. Il avait à peine 21 ans, avait été marié un an auparavant et avait un bébé de six semaines. C'était très dur pour nous de concevoir cela. Nous nous sommes demandés pourquoi le Seigneur n'avait pas plutôt pris l'un de nous à la place. Je m'inquiétais sur le fait de savoir s'il était ou non réellement sauvé.

Les funérailles militaires d'Eddie se sont tenues à Hopkinsville, dans le Kentucky, Frère Branham était présent en compagnie des hauts gradés de l'armée. L'aumônier de l'armée avait dirigé le service et Frère Branham avait prié à la morgue et aux cimetières. Il fit alors connaissance avec tous les militaires présents, parla avec eux et passa un bon moment avec eux. Il avait une telle façon de parler aux gens, peu importe qui ils étaient, c'était quelque chose qui lui était propre. Il était le plus grand homme, même parmi les grands hommes.

Quelques semaines après les funérailles, Frère Branham et moi étions en route pour la ferme de Frère Georges Wright, qui était à près de 55 km dans la campagne. Frère Branham aimait vraiment la famille Wright, et nous avions l'habitude d'y aller souvent, communier avec eux et aller à la chasse au lapin et à l'écureuil.

En ce jour particulier, nous roulions dans mon pick-up et j'étais au volant quand soudain, je commençais à sentir une lumière autour de la tête et un étrange sentiment m'environnait. Je pensais que j'allais tomber malade, ou même m'évanouir, ainsi je commençais à dire à Frère Branham que je devrais quitter la route et m'arrêter. Alors que je commençais à lui parler, il m'a dit, « Frère Roy, j'ai quelque chose que j'aimerais te dire. Le Saint-Esprit a voulu que je puisse te le dire. Tu t'es inquiété au sujet de ton fils, Eddie, qui était mort. Tu te demandais s'il était sauvé ou pas. Tu y penses tellement trop que cela te provoque de l'ulcère. N'y pense même plus parce qu'il va bien et il sera là en ce jour-là. »

Ensuite il a dit, « Je te vois allongé sur une civière là en France en 1944, quand tu étais blessé. Je vois les blessures dans ta main droite et tes deux jambes. Les nerfs étaient fortement endommagés dans tes jambes et ton bras droit était tout juste attaché



à ton corps. Je te vois allongé sur une civière avec un autre militaire, et les gens pensaient que tu allais mourir. Mais le Seigneur avait quelque chose à faire avec toi dans le futur. »

Je n'avais jamais dit un mot à ce sujet à Frère Branham, mais il a vu cela dans une vision et m'a donné tous les détails.



Sur la Montagne du Soleil Couchant, Frère Roberson pose avec le gibier qu'il avait eu après une journée réussie de chasse.

En 1953, Frère Branham m'a demandé si je pouvais accepter un poste dans le conseil d'administrateurs du Branham Tabernacle. J'ai accepté et la congrégation m'avait élu. J'ai continué à assumer cette fonction jusqu'à ce jour.

Il y avait une dame qui venait à l'église tout le temps. Elle fumait beaucoup. Elle avait essayé d'arrêter de fumer, c'était devenu presque impossible. Elle est donc tombée malade et lorsque les médecins à l'hôpital de New Albany l'ont examinée, ils ont trouvé qu'elle avait un cancer dans les deux poumons. Le cancer l'avait tellement rongée que rien ne pouvait être fait pour elle, alors ils la renvoyèrent à la maison pour mourir.

Elle a appelé chez nous pour savoir si nous pouvions demander à Frère Branham de venir prier pour elle. Bien que je n'aimais pas le déranger lorsqu'il était au repos, un matin, je lui ai demandé s'il pouvait venir prier pour une sœur qui était malade. Frère Banks Wood, Frère Branham et moi étions en route pour le champ de tir, et il a dit, « Frère Roberson, nous allons nous y arrêter sur le chemin de retour à la maison. »

Nous devrions commencer nos entraînements très tôt, et c'était seulement aux environs de dix heures que nous nous sommes arrêtés pour la voir. La sœur était assise sur une chaise dans la salle de séjour et son mari était à côté d'elle. Elle a dit, « Frère Branham, j'avais eu un songe me montrant que vous alliez venir prier pour moi. »

Il a dit, « Oui, sœur, je sais que tu avais un songe. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici et nous allons prier pour toi. »



Fr Branham, Frère Wood et Frère Roberson préparent leurs équipements avant de les charger pour deux semaines de chasse dans le désert de la Colombie Britannique.

Frère Branham s'approcha d'elle et la prit par la main. A ce moment-là, lorsque nous devrions prier pour les malades, il y avait une tâche qui apparaissait sur sa main et il pouvait dire quelle maladie la personne avait. Je n'avais jamais vu cela sur sa main, mais ce jour-là, il a dit, « Venez ici Frère Roberson, Frère Wood, j'aimerais vous montrer ceci. »

Ainsi, nous avons regardé sur sa main, il y avait un rond, une zone rouge avec des taches, mais lui seul pouvait en donner la signification.

Il a dit, « Sœur, vous avez un cancer de poumons et vous avez une ombre de la mort autour de vous. Si le Seigneur n'éloigne pas cela lorsque je prierai, vous mourrez. »

Il a prié, et quand il a fini, il a encore pris sa main et il a dit, « L'ombre est toujours là. Il y a quelque chose qui ne va pas. Vous et votre mari étiez en train de parler de quelque chose avant que nous arrivions. Vous savez de quoi il s'agit et vous devez demander au Seigneur de vous pardonner pour cela. Vous vous repentez et vous promettez que vous ne referez plus une telle chose, parce que c'est sérieux. Je vais encore prier pour vous, et si l'ombre ne quitte pas, vous mourrez. »

Elle a dit oui, elle a compris et ensemble elle et son mari ont demandé au Seigneur de les pardonner.

Alors, Frère Branham a demandé à Frère Wood de changer de place avec moi. J'étais assis dans une chaise et Frère Wood était sur un sofa. Ainsi, nous avons échangé de place.

Il a encore prié et cette fois-ci la tache était partie et il lui a dit qu'elle était guérie. Elle vit aujourd'hui en Floride.

Certaines personnes peuvent ou ne pas comprendre, mais chaque détail doit se conformer à la vision. Toute chose doit être en place lorsqu'il prie pour vous.

Une fois, Frère Branham, Frère Wood et moi étions en route vers le Wyoming pour aller à la chasse à l'antilope. Nous étions dans le Chevrolet de Frère Branham et sur un



côté du camion, il y avait les inscriptions suivantes 'Les Campagnes de William Branham' et sur l'autre côté, il y avait une image de Jésus et les mots 'Je reviendrai'

A cette époque, les stations de service étaient éloignées, et nous étions quelque part dans le Kansas lorsque Frère Branham a dit, « Je crois que nous devrions nous arrêter à la prochaine station. Le Seigneur veut que je m'y arrête. »

Nous nous sommes arrêtés à cette petite station qui était à quelques encablures de la route. Il y avait deux pompes devant et les gens vivaient derrière la station. Un gars est sorti de la station et commença à remplir le réservoir, et une dame vint derrière lui. Elle s'est dirigée vers Frère Branham, qui était vêtu de ces vieux vêtements de chasse, elle a demandé, « Êtes-vous Frère Branham ? »

Il a dit, « Oui, madame. Je suis Frère Branham. »

Elle a dit, « J'étais dans l'une de vos réunions il y a un moment et j'avais eu un songe que vous devriez venir. Nous avons une petite fille là derrière qui est vraiment malade. Voudriez-vous venir et prier pour elle ? »

Il a dit, « Oui sœur, avec plaisir. »

Il a demandé à Frère Wood et moi de rester dans le camion, ce qui était inhabituel, parce que normalement nous devrions y aller avec lui. Quinze minutes plus tard, il est revenu et a dit, "Le Seigneur est bon. Il m'a montré une vision et la petite fille était guérie. »

L'année 1955 était le début de l'investigation de l'administration fiscale qui devrait s'étaler sur cinq ans. C'était la chose la plus stressante dans laquelle Frère Branham était jamais passée, et cela lui a fait plus mal que toute autre chose que je connaisse.

Bien que le problème fut résolu par le paiement d'une petite somme d'argent à la fiscalité, c'est simplement parce qu'il était fatigué de lutter avec eux, et cela avait tellement duré que ça commençait à affecter son ministère. Ils ne pouvaient trouver aucun méfait, et même après toutes ces années d'investigation, ils ne pouvaient trouver aucune charge pouvant l'incriminer.

J'ai été appelé plusieurs fois pour témoigner devant la commission fiscale, et j'étais aussi présent à d'autres occasions lorsque Frère Branham était interrogé.

Je suis un militaire, des fois où ils essayaient de l'accuser pour l'humilier et le discréditer, j'avais envie de me battre avec tous les avocats assis en face de nous. Mais je n'avais jamais entendu Frère Branham hausser la voix, il parlait très rarement en son propre nom. Mais lorsqu'il parlait, c'était avec une telle sincérité et une telle simplicité que cela semblait effrayer ses accusateurs. Ils savaient qu'ils n'allaient jamais l'emporter si ce problème était amené devant un jury, ainsi ils continuaient simplement leur harcèlement jusqu'à ce qu'ils l'aient exténué.

Je crois que l'un des amis les plus proches que Frère Branham avait, c'était Frère Banks Wood. Il était aussi son voisin, et un charpentier de profession. Il y a quelque chose que beaucoup de gens ne connaissaient pas, c'est que parfois Frère Branham partait avec Frère Wood et l'aidait dans le travail qu'il exerçait.

Je me souviens un jour lorsque j'étais parti vendre la maison dans laquelle je vivais, je me suis rendu compte que le mur du garage que j'avais construit derrière la maison était trop proche de 1m de la limite de la parcelle. Avant de vendre la maison, le garage devrait être soit déplacé ou démoli.

J'ai contacté une compagnie spécialisée dans les déplacements des maisons, lorsqu'ils ont vu le garage, ils ont dit que la façon dont il était bâti, il n'y avait aucun moyen de le déplacer sans le démolir. Ainsi, j'ai appelé Frère Wood pour voir ce qu'il pensait de la situation. Il a dit, « Frère Roberson, j'essaierai de le déplacer. J'appellerai Billy pour qu'il m'aide, s'il se casse, nous t'en construirons un autre. »

Il a fallu à Frère Wood et Frère Branham trois jours pour déplacer le garage, grâce aux roulements. Aucune brique n'était cassée. Frère Branham était tellement content et excité qu'il s'est mis à sauter et crier, « Nous l'avons fait, Woodbutcher ! » (C'était le nom par lequel il appelait Frère Wood pour le taquiner).

Vers la fin du mois de Février 1964, Frère Wood et moi sommes allés à Tucson pour chasser le porc sauvage avec Frère Branham au Sunset Mountain. Frère Branham aimait aller là-bas, et beaucoup de grandes choses se sont passées là-bas.

Généralement, il devrait y avoir au moins dix hommes qui devraient aller à la chasse, Frère Evans, Frère Sothmann, Frère Borders, Frère McHughes et bien d'autres. Nous n'allions pas seulement pour chasser. J'appréciais beaucoup la communion que nous avions là-bas. Frère Branham avait un ami appelé McAnally, qui était un prospecteur, il avait chassé et prospecté toute la zone avec Frère Branham. Il était avec nous lors de cette partie de chasse. Lui et Frère Sothmann étaient des préparateurs des tentes. Nous avions des campeurs et des tentes dans lesquels nous dormions.

Généralement, nous devrions chasser le long de la journée, chacun prenait son chemin. Frère Branham aimait chasser seul, mais parfois, il pouvait dire à l'un de nous, «Frère, je pense que tu peux trouver du bon gibier aujourd'hui à tel endroit. » Nous trouvons exactement comme il le disait, mais nous n'étions pas des bons tireurs pour ramener de la viande au campement.

Autour du feu de camp chaque soir, Frère Branham aimait nous parler, et nous discussions de beaucoup de choses. C'étaient vraiment des grands moments, et je regrette que nous n'ayons pas enregistré ces merveilleuses causeries que nous avions.

Nous avons chassé durant trois jours et nous commençons à charger notre équipement de chasse dans les camions un matin pour revenir à Tucson. Frère Branham nous avait demandé de bien nettoyer le camp, de ramasser toutes les ordures. Frère Wood avait garé son camion près d'une grande pierre qui était à côté du feu, et Frère Branham jetait toute la saleté restante au feu. Quelques minutes avant, il avait parlé avec Frère McHughes, il avait une vision concernant ses yeux et aussi au sujet de sa mère.

Lorsqu'il a fini de parler avec Frère McHughes, il est venu vers moi et a mis sa main sur mon épaule, il a dit, «Frère Roy, quelque chose est sur le point d'arriver. Ne sois pas excité et n'aie pas peur. »

Quelques instants plus tard, alors qu'il jetait les ordures au feu, un grand vent est descendu au sommet du récif rocailleux qui était derrière notre campement.

Il a commencé à souffler de plus en plus fort, et les rocs commençaient à tomber sur le flanc de la montagne. Au-dessus de nos têtes, des grosses branches se détachaient des arbres et tombaient autour. Il y avait un bruit qui ressemblait à une explosion de bombe sur nos têtes. Le bruit s'amplifiait.

Même si Frère Branham m'avait averti, cela m'avait tout de même fait peur au départ. J'ai regardé vers l'endroit où il se trouvait, qui n'était pas loin de là où je me trouvais, j'ai vu qu'il avait sa tête inclinée et son chapeau dans sa main. Je savais que c'était quelque chose du Seigneur, mais c'était toujours un moment effrayant.

Le vent disparut aussi vite qu'il était apparu, et plusieurs de frères accoururent vers Frère Branham et lui demandèrent, « Qu'était-ce ? »

Il a dit, "Le Seigneur me parlait, mais je ne peux pas vous le dire maintenant. Vous le saurez dans quelques jours."

Deux jours après, nous avons entendu qu'un tremblement de terre avait frappé l'Alaska, et nous savions que c'était une partie de ce qui était prédit dans le tourbillon du Sunset Mountain.

En Mai 1964, j'ai quitté Jeffersonville pour Tucson en Arizona à la demande de Frère Branham. Il voulait que je l'aide à mettre en place une nouvelle association en Arizona, cette association était appelée William Branham Evangelistic Association. Il voulait être en mesure de conduire les affaires depuis l'Arizona, comme il le faisait depuis

Jeffersonville, et il voulait avoir des bureaux aux deux endroits, parce qu'il partageait son temps entre les deux états.

C'était le 1<sup>e</sup> Juin, juste avant que Frère Branham n'aille passer l'été à Jeffersonville, il a demandé à Frère Billy Paul, Frère Fred Sothmann et moi-même (qui devions être les membres du conseil d'administration de la nouvelle association), d'aller chez le notaire et de commencer les procédures administratives et légales pour la mise en place d'une nouvelle association. Frère Branham avait dit, « Je veux que cela soit fait aussi vite que possible. »

C'est en juin 1964 que le processus administratif de la nouvelle administration commença. Bien que nous ayons fait de notre mieux pour accélérer chaque processus, cela nous a tout de même pris deux ans avant d'être achevé, soit plusieurs mois après le départ de Frère Branham à la rencontre du Seigneur. Mais je sais que William Branham Evangelistic Association était important pour lui, si important qu'il m'a même demandé de m'installer à Tucson afin d'y consacrer mon temps jusqu'à son lancement.

L'été, après que Frère Branham soit parti à Jeffersonville, je suis tombé malade. Et c'était pendant cette période que j'ai eu un songe, ou je dirais une 'vision', parce que comme cela que Frère Branham l'appela.

Dans cette vision, j'étais debout à côté de la maison de Frère Branham à Tucson, dans laquelle il n'avait pas encore aménagé, celle qui est dans les Montagnes Catalina. Juste en face de moi, il y avait un profond canyon dans la montagne, et j'ai vu Frère Branham debout au milieu de ce canyon. Je me situais à peu près trois cents ou quatre cents mètres en bas de la montagne, il y avait deux frères à côté de moi, Frère Welch Evans et Frère Fred Sothmann. Il y avait une lumière qui tournoyait autour de Frère Branham.

Ensuite, j'ai entendu une Voix qui semblait venir d'un haut-parleur dans la nuée, elle a dit, « Celui-ci est Mon Prophète, et comme Moïse a conduit les enfants d'Israël, ainsi Mon prophète conduira cette génération. »

Et lorsque la Voix s'arrêta, les frères qui étaient avec nous commencèrent à se réjouir et sauter, en disant « Je te l'avais dit, je te l'avais dit. »

Lorsque j'ai appelé Frère Branham et je lui ai dit ce que j'avais vu, il a dit que c'était une vision de la part du Seigneur et Il le révélerait au temps opportun.

Le mois de février suivant, sept mois plus tard, Frère Branham prêcha Mariage et Divorce un dimanche matin, le vingt et un. Nous écoutions les services depuis Tucson par le moyen d'une connexion téléphonique, et ce soir-là, avant de prêcher Qui est ce Melchisédech ? , il faisait un commentaire sur le service du matin. Je l'ai entendu dire, « S'il se peut que mon ami Frère Roy Roberson est à l'écoute depuis Tucson, Roy, te souviens-tu de l'autre jour de la vision que tu avais eue lorsque nous étions sur la montagne ? Tu es venu vers moi, et cette nuée était là au dessus ? Tu sais ce que la Voix t'avait dit, je t'avais dit à la maison l'autre jour. C'est cela Frère Roy. Ne t'inquiète plus, mon fils, c'est terminé. Tu ne sais pas ce que cela signifie ! C'est Sa grâce. Il t'aime ! Tu L'aimes ! Sers-le humblement et adore-Le le restant de tes jours.

Sois heureux, vas de l'avant et vis comme tu le fais. Si tu es heureux, continue de la sorte. Ne fais plus jamais une mauvaise chose de la sorte. Va simplement de l'avant; c'est la grâce de Dieu ! »

Le 19 mai 1965, c'était le dixième anniversaire de Joseph (le fils de Frère Branham), et Frère Branham l'a pris, avec plusieurs frères et moi-même, sommes partis au Sunset Mountain pour la journée. J'avais amené un appareil photographique de marque Browning, mais lorsque nous y sommes arrivés, j'ai remarqué que certains autres frères avaient des appareils plus performants et plus neufs que le mien, je les ai donc laissés prendre les photos.

Frère Branham commença à relater certaines des choses qui se sont déroulées en cet endroit, il racontait à Joseph où ces différentes choses s'étaient passées, alors qu'il

continuait à raconter, les frères prenaient des photos. Ensuite, il s'est tourné vers moi et a dit, « Frère Roy, pourras-tu me prendre la photo alors que je me tiens sur ce roc là ? »

J'ai dit, « Bien sûr, Frère Branham, » j'ai sorti mon appareil photo et j'ai commencé à prendre des photos.

J'ai pris une photo de Frère Branham seul debout sur le roc, ensuite il a demandé à Frère Joseph de monter sur le roc avec lui, j'ai alors pris une autre photo de Frère Branham et Joseph sur le roc ensemble. En tout et pour tout, j'ai pris douze photos ce jour-là, et Frère Branham m'a dit, « Dès que tu les auras développées, j'aimerais les voir. »

Plusieurs jours plus tard, lorsque les photos furent développées, je les ai montrées à ma femme et avec une petite déception, elle a dit, « Il doit y avoir quelque chose qui ne marche avec cet appareil, parce que certaines photos étaient rayées avec de la lumière. »

Notre appartement était juste en bas de la rue où habitait Frère Branham, j'ai donc marché jusqu'à chez lui pour lui montrer les photos. Lorsque je lui ai dit ce que j'avais dans ma main, il appela Sœur Branham et commença à lui montrer les photos, et il a dit, « Tu vois, c'est ce dont je te parlais. Voici l'Ange du Seigneur sur le roc. »

Dans les mois qui suivirent, j'étais en mesure d'aller chasser avec Frère Branham et certains autres frères plusieurs fois. Nous chassions la dinde et l'écureuil, et pendant l'automne, nous partions chasser le cerf dans la Forêt Kaibab au Nord de l'Arizona.

Nous avions une grande communion dans ces voyages de chasse, et Frère Branham nous racontait beaucoup de choses que le Seigneur lui montrait. Il nous a parlé des expériences dans le Sabino Canyon, avec l'aigle blanc et le petit écureuil. Il disait souvent, « Maintenant frères, ne laissez pas ces choses devenir ordinaires pour vous, parce que ces choses qui sont arrivées sont de loin plus sérieuses que vous pouvez l'imaginer. »



Et ensuite est arrivé le mois de décembre lorsque Frère Branham devait repartir à Jeffersonville pour la Noël. Le vendredi soir, avant qu'il ne quitte le samedi matin, il m'a appelé et m'a demandé d'annuler certains rendez-vous qu'il avait la semaine suivante à Tucson.

La famille avait quitté très tôt samedi matin, et toute la journée, je ne pouvais pas me concentrer sur ce que je faisais. Le climat se dégradait et lorsque Frère Branham était parti, il était indécis sur la route qu'il allait emprunter. Ainsi à 19h30, j'ai reçu un coup de fil de Frère Billy Paul me disant qu'ils avaient eu un accident, un accident grave. Il m'a demandé d'appeler tous les frères afin que nous nous mettions en prière et qu'il allait me rappeler dès qu'il aurait des nouvelles informations.

J'ai appelé beaucoup de frères dans la mesure du possible et nous avons commencé à prier. Environ 45 minutes plus tard, Frère Billy Paul me rappela et me décrit les graves blessures que chacun avait. Ils avaient amené Sœur Branham et Sarah à l'hôpital d'Amarillo et dès qu'ils le pouvaient, ils devaient aussi y amener Frère Branham.

Plusieurs frères sont partis à Amarillo, mais je suis resté à Tucson au cas où je pouvais être utile depuis là-bas. J'étais dans un mauvais état. Je sentais que je ne pouvais pas prier, je me suis assis dans notre véhicule seul. Je ne pouvais pas comprendre ce qui se passait.

Une nuit, j'étais allongé sur mon lit et d'un coup la chambre fut illuminée et j'ai vu Frère Branham debout à côté de mon lit. Il avait son chapeau et sa Bible sous ses bras. Il s'approcha et me tint par la main, il a dit, « Ne t'inquiète pas pour cela, Frère Roberson. Je te rencontrerai à la Montagne de Sion. »

Quand je suis revenu à moi-même, d'une façon ou d'une autre dans mon cœur, je pouvais comprendre que c'était le dessein de l'Éternel, et je n'avais besoin de raisonner à ce sujet.

Une fois Frère Branham m'avait demandé, « Frère Roberson, sais-tu réellement qui était Moïse ? »

Lorsqu'il posait une telle question, je devais dire, « Non, je ne sais pas. »

Il a dit, « Il était Dieu pour ces enfants d'Israël, et il pouvait appeler à l'existence des puces et toutes sortes des choses comme des écureuils. »

Lorsqu'il a dit 'écureuils', alors j'ai su qu'il était notre Moïse. Il était Dieu pour les gens de sa génération, comme l'était Moïse pour les enfants d'Israël.

Je suis sûr que les choses que nous avons vues se dérouler et les choses que nous avons entendues prononcer par le prophète à cette génération, ne deviendront jamais ordinaires pour nous. Je crois vraiment que chaque parole et chaque événement est de loin plus sérieux que nous pouvions l'imaginer.